

Zorki 4 K

Télémetre couplé et objectifs interchangeables

Le Zorki 4 K est un peu éclipsé par le Zénit, beaucoup plus connu, et c'est dommage. Il est difficile à trouver.

Comme son prix est plus que modique (environ 400 F) et son allure un peu démodée, il ne surprendrait pas dans une vitrine d'occasion, où l'aurait mis un coquin revendeur. Pourtant, il nous plaît, examinons-le de plus près.

Tout appareil se comprend par son passé, par celui de ses proches parents. Quels sont ceux du Zorki ?

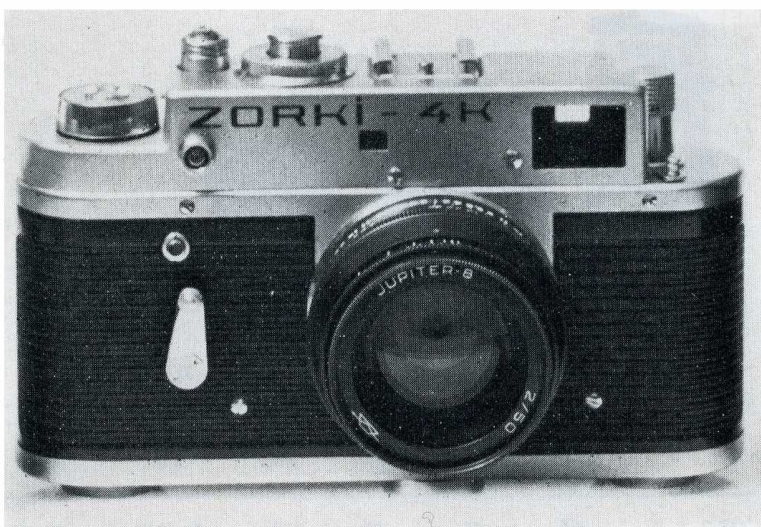
Les ancêtres du Zorki 4 K

La grande débâcle qui suivit l'effondrement du 3^e Reich amena le démembrement de l'industrie photographique allemande.

Certaines maisons, comme Carl Zeiss et Zeiss-Ikon qui se trouvaient à Dresde, furent acquises au secteur oriental, aujourd'hui la R.D.A. : ainsi naquit la firme V.E.B. Carl Zeiss Jena devenue depuis V.E.B. Pentacon, tandis que les ingénieurs Zeiss qui voulaient rester à l'ouest s'installèrent à Oberkochen et à Stuttgart.

Leitz se trouvait à Wetzlar dans le secteur occidental. Cette firme était dépositaire de nombreux brevets qui entouraient le système photographique le plus complet et le plus prestigieux qui ait jamais été réalisé. Mais ses brevets furent annulés, et dans le monde entier (Grande-Bretagne, Italie, URSS, Chine, Japon...) on fabriqua par tonnes des copies — plus ou moins bien faites — du Leica. C'est ainsi que naquit en URSS le premier Zorki qui était une copie conforme du Leica III a. Certains Zorki devaient recevoir un miroir basculant et devenir des réflex, sous le nom de Zénit ancêtre des Zénit modernes.

Revenons au Zorki actuel. Le Zorki 4 K ne peut plus être considéré comme une copie de Leica et pourtant, c'est sans nul doute du Leica à vis qu'il se rapproche le plus, et plus spécialement des Leica III c ou III f. La forme générale, avec les extrémités semi-cylindriques, la plaque avant, chromée, qui s'étend du viseur à télémetre à la monture d'objectif, le bouton de rebobinage (il n'y a pas de manivelle...), à la base duquel se trouve le levier de réglage du viseur à la



vue de l'observateur... tout cela évoque le Leica.

Les différences ne sont pas moins nombreuses. Le télémetre se trouve dans le viseur au lieu d'en être séparé; l'armement se fait par un levier au lieu de se faire par un bouton; l'obturateur ne possède qu'un seul barillet pour les vitesses lentes et rapides; enfin le chargement incroyablement mal conçu des Leica à vis (en retirant la semelle de l'appareil) a fait place à un dos totalement amovible, système emprunté à l'ancien Contax de Zeiss (qui, rappelons-le, survit en URSS sous le nom de Kiev 4 A) et repris par Nikon.

Ces modifications font que le Zorki est beaucoup plus agréable à utiliser et plus moderne que le Leica d'avant-guerre, même si on n'éprouve pas à son contact cette merveilleuse impression d'éternité, de perfection, d'irremplaçable qu'éprouve tout leicaïste devant son animal préféré.

Premier coup d'œil

Le Zorki 4 K a donc beaucoup évolué, mais, hélas, il a aussi beaucoup gagné en laideur par rapport au Leica. Tout, en lui, choque et heurte le regard : aucun des boutons de commande n'a la même hauteur que l'autre; le levier d'armement et le bouton de rebobinage ne sont ni de même hauteur, ni de même niveau; la griffe porte-accessoires, le petit bouton des vitesses et le déclencheur semblent s'élever au-dessus du capot comme des îles,

au lieu de s'y intégrer harmonieusement.

Le Leica, le Canon 7 s, le Janua, le Minolta 35, le Nikon SP, le Yashica YF étaient, eux, plus esthétiques et de loin. Le Fed nous semble aussi plus harmonieux.

Finition

Les chromes et les parties noires, sans avoir le brillant des autres appareils sont satisfaisants. Le revêtement caoutchouté, semblable à celui du Zénit, est peu esthétique mais résistant et donne une excellente tenue en mains. Les vis, assez grosses, se fixent sur une ébauche en alliage moulé, ce qui alourdit l'appareil mais le rend rigide et indéformable. La fixation du dos est aussi bonne que le permet le principe du dos amovible par la base; par contre, l'amateur de films ultra-rapides fera peut-être bien de remplacer la cordelette noire qui sert à l'étanchéité car elle nous semble peu efficace, bien que nous n'ayons constaté aucune entrée de lumière parasite. Les lèvres des rideaux de l'obturateur de notre exemplaire ne paraissent pas se recouvrir assez, ce qui dénote un certain laisser-aller dans la fabrication, mais en fait, aucune lumière parasite ne semble rentrer lors de l'armement et de plus, un tel défaut serait couvert par la garantie.

La lentille flottante du viseur qui sert à la mise au point à la vue de l'observateur possède un certain jeu vertical qui ne paraît pas, pour autant, gêner ou fausser la mise au point, ni le cadrage. La bievie de

commande du télémetre ne possède pas de bille (contrairement aux Leica, Minolta 35,...) mais une came d'acier moins chère à réaliser et plus simple à régler : ce système a déjà prouvé son efficacité sur le Robot Royal et l'usure qui pourrait l'affecter à la longue est négligeable.

La bague de fixation des objectifs paraît être en acier inoxydable, ce qui serait une garantie de solidité. Dans l'ensemble, la mécanique nous paraît fruste, mais très saine : le Zorki n'est ni une camelote, ni un gadget, mais visiblement un outil fait pour durer s'il est employé avec un minimum de ménagement : les rouages, peu nombreux, sont en acier épais. Comme pour les motos MZ ou les autos Moskvitch, après les quelques petits réglages et vérifications indispensables sur tout appareil de l'Est, vous êtes prêt pour faire le tour du monde. En outre, il est si simple à réparer!

Il n'y a aucun étrier de portage sur le Zorki : la seule façon de le porter est donc de le conserver avec son sac T.P. C'est là un oubli d'autant plus curieux que le Leica III a des années 35 possédait déjà des œillets.

Le sac T.P. est archaïque, mou, mal découpé, avec son capot inséparable, mais pour 400 F, vous avez droit à du cuir véritable, sauf le nez d'objectif en matière plastique.

Le viseur standard (pour 50 mm)

L'œilleton de visée, rond, en acier dur, est percé d'une fenêtre rectangulaire de 6x4 mm, bien trop étroite pour les porteurs de lunettes qui ne peuvent percevoir qu'une image plus ou moins ovale. Sur le Leica CL actuel elle est rectangulaire et de 10,5x9 mm. Le Zorki est en queue de liste des appareils modernes, et c'est d'autant plus grave que le viseur est simplement un viseur clair, et non un viseur à cadre lumineux collimaté à la différence des autres non-réflex. Le cadrage est donc peu précis.

Fort heureusement, le Zorki a conservé un réglage du viseur à la vue de l'observateur qui agit dans de très larges limites.

Le télémetre a une base de 40 mm (comme sur le Minolta 35); cette base était de 38 mm sur le Leica

III g. La plage du télémètre ressort en vert pâle sur la légèrè dominante rosée du viseur; mais, contrairement aux appareils actuels, elle ne s'y découpe pas nettement. Néanmoins la mise au point est rapide et précise.

Chargement du film

L'ouverture du dos est nécessairement une opération un peu laborieuse avec un appareil à dos amovible. Il faut déplier les deux clefs (bloquées en place par un ressort de rappel) et les tourner de 180° en sens inverse.

Il ne reste plus qu'à retirer le dos. Engager l'extrémité du film dans l'une des six fentes de la bobine réceptrice (qui tourne en sens inverse de la roue dentée, ce qui est le cas le plus courant), puis poser le film sur la roue dentée en veillant à ce que les perforations y soient bien engagées. Enfin, placer la cartouche dans son logement, avancer d'une vue, refermer le dos soigneusement en tournant les clefs en sens inversé et les replier. Le dos magasin dans l'ensemble, est bien conçu mais archaïque.

Le presseur rigide et bien suspendu, paraît digne de toute confiance. Avant de déclencher, placer le compteur de vues sur — 1 : il n'est pas à retour manuel à zéro et doit être remis à son point de départ seulement après armement, en le tournant dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre; réarmer, déclencher. Il n'y a pas d'aide-mémoire du type de film utilisé, ni d'indicateur d'armement (on voit si l'on est armé en regardant le barillet des vitesses). Le compteur (additif) est donc lui aussi d'un principe ancien; il tourne d'un tour complet à chaque fois comme sur les premiers Leica et les Edixa. Malgré tout il nous paraît suffisamment précis.

L'obturateur

L'obturateur donne toutes les nouvelles vitesses normalisées de la seconde au 1/1 000, les poses B et T et le retardement; il est synchronisé pour les lampes magnésiques et l'éclair électronique (1/30 s) : de telles possibilités sont uniques au monde pour un appareil de ce prix. L'obturateur à rideaux de toile caoutchoutée, défilant à 2 mm du plan focal (ce qui est une bonne valeur), est actionné par un bouton unique situé sur le dessus de l'appareil; le déclencheur est situé entre ce bouton et le levier d'armement.

Le bouton des vitesses, tourne de 3/4 de tour lors du déclenchement : les vitesses doivent donc être passées après armement, ce qui nécessite de soulever le bouton pour l'enclencher en face de la vitesse voulue.

On ne peut tourner le bouton entre

les repères « 30 » et « 1 »; pour passer les vitesses lentes, il faut insister un peu, car on arme en même temps la minuterie de ces vitesses.

Les chiffres des vitesses, surtout ceux des vitesses lentes, sont peu lisibles et trop rapprochés; certains sont décalés par rapport au petit point correspondant à leur encliquetage. Toute cette partie, c'est évident, aurait dû être redessinée depuis bien longtemps! Par contre,



Objectifs du Zorki (pas de vis standard Leica).

Appellation	Ouverture nominale	Focale (mm)	Diaphragme mini	Mise au point mini	ø des filtres mm	Dimensions (mm)
MR-2	5,6	20	22	0,50 m	49x0,75	ø 55x49,7
Orion 15	6,0	28	22	1 m	40,5x0,5	ø 51x32
Jupiter 12	2,8	35	22	1 m	40,5x0,5	ø 54x50
Idustar 50	3,5	50	16	1 m	35,5x0,5	ø 49x41
Jupiter 8	2	50	22	1 m	40,5x0,5	ø 49x42
Jupiter 9	2	85	22	1,15 m	49x0,75	ø 60x75
Jupiter 11	4	135	22	2,50 m	40,5x0,5	ø 49x104

le sélecteur MIX qui l'entoure est pratique.

Le déclenchement, sur 1,5 mm environ (assez court), nécessite une forte pression (740 g), ce qui n'est guère admissible pour un non réflex. Le déclencheur, dépourvu de couronne de blocage (en dépit des apparences), est muni de la prise de flexible conique standard. Lorsqu'on a choisi la pose B, il suffit de le tourner, enfoncé, d'1/8 de tour dans le sens des aiguilles d'une montre pour avoir la pose T. Pour refermer l'obturateur, tourner le bouton en sens inverse.

Le barillet qui entoure le déclencheur (particularité du Zorki) est le bouton de débrayage d'avance du film, destiné au rebobinage. Pour rebobiner, commencer par fermer l'objectif, car si l'obturateur est resté armé, il va se déclencher à cette occasion (surtout s'il est en pose B, où il restera ouvert, vous voilerez alors consciencieusement tout le film de la fin au début!).

Cette opération faite, tourner le barillet de rebobinage de 140° dans le sens des aiguilles d'une montre; ce faisant, il s'enfoncé de 2 mm. On le remet en place en opérant dans l'autre sens.

L'appareil est aussi bruyant qu'un réflex 24x36; son claquement sec

fait penser aux Edixa, malgré l'absence du miroir. Aux vitesses lentes, il fait entendre un chuintement caractéristique.

L'obturateur ne cause cependant aucune ou pratiquement aucune vibration.

Le levier d'armement est laid mais très pratique. En tôle plate chromée, son extrémité est revêtue de plastique cranté, elle s'appuie au repos à 3 mm du boîtier grâce à une grosse demi-sphère de caout-

planité parfaite du champ ni la netteté extrême de contour des productions Leitz actuelles, il s'agit pourtant de très bonnes fabrications. La monture mécanique est évidemment toute différente, puisque chaque objectif porte sa propre rampe hélicoïdale de mise au point. Pas de traitement multi-couches pas de lentilles flottantes, pas même de crantage des diaphragmes; juste le nécessaire. Cela suffit-il? Nous aurions aimé quelques améliorations. Le Jupiter f/2,8 de 35 mm a un élément arrière très bombé, en forme de sablier qui dépasse la monture mécanique de 14 mm!

Cela permet d'admirer un magnifique usinage optique, mais un manchon métallique ne l'aurait-il pas protégé des chocs latéraux et des rayures? L'Orion f/6 de 28 mm, si curieux avec ce bloc optique presque sphérique de 10 mm de diamètre, a une commande de diaphragme logée à l'intérieur de la monture, 8 mm en arrière de la monture à filtres; non seulement cette bague est très difficile à manoeuvrer (au moindre faux mouvement, on risque de toucher la lentille et de la rayer), mais il est impossible de l'actionner lorsqu'on a placé un filtre. Et son bouchon arrière est trop court.

Les boîtes en bakélite, outre leur fragilité, l'absence de capitonnage interne, le fait qu'on ne peut les remplacer si on les casse, ne sont même pas toujours de bonne dimension. L'amateur les changera vite pour des sacs de cuir.

Viseur multi-focales et accessoires

Ce viseur est directement inspiré du viseur du Contax et donne le champ pour les objectifs de 28 à 135 mm (5 focales) avec correction de parallaxe (non négligeable pour le 135 mm).

Le champ de visée de chaque objectif est nettement délimité avec reticule central. La précision de ce viseur atteint celle des réflex.

Conclusion

Malgré l'archaïsme (d'ailleurs relatif) de la construction de son boîtier et de ses optiques, la qualité mécanique et optique, les performances de certains objectifs (le 20 et le f/2 de 85 en particulier), le faible encombrement (143x75x91 mm et 700 g) joints au prix le plus bas du marché (et de très loin) pour ce genre d'appareil (même comparé au réflex) font que le Zorki 4 K mérite à notre avis, un vif succès auprès des amateurs avertis, voire des professionnels lorsqu'ils désirent pour des prises de vues risquées par exemple utiliser un matériel peu coûteux.

L. Gérard Colbère.

chouc. Ce levier agit en une seule fois ou en deux demi-courses égales de 180° au total après écartement de 20° pour mieux le saisir. Comme sur l'Edixa et le Zénit, il cliquette à l'armement.

Les objectifs

Les objectifs du Zorki (tableau 1) sont livrables en focales de 20, 28, 35, 50, 85 et 135 mm au pas de vis Leica (ø 39 mm à vis); ils sont tous couplés au télémètre; ils s'adaptent aux Leica à vis et réciproquement les objectifs Leica à vis se montent sur le Zorki.

C'est ainsi que le Leica III a peut recevoir un 20 mm alors qu'il n'en fut jamais prévu d'origine!

Les Leica à baïonnette reçoivent les objectifs Zorki avec la bague intermédiaire Leitz dont il existe trois modèles. Néanmoins le f : 2,8 de 35 mm ne peut être adapté ni sur le Leica CL ni sur le M5 car sa lentille arrière vient buter contre la cellule TTL basculante de cet appareil.

Le prix de ces objectifs est très modéré, trois ou quatre fois plus faible; sinon plus, que les fabrications Leitz à baïonnette et moins de la moitié des objectifs Leitz d'occasion, plus ou moins défraîchis.

S'ils n'ont ni le contraste élevé, ni la